

CHALLENGES > HIGH-TECH

High-Tech

L'IA est-elle une menace pour la créativité des artistes ?

Par Challenges.fr le 31.05.2024 à 14h00

 Lecture 5 min.

TRIBUNE - Apple a retiré la pub pour son dernier iPad. La firme craignait d'avoir offensé les artistes. En démocratisant la création, l'IA pourrait dévaloriser le travail des artistes. Pourtant, si l'IA ou l'iPad sont capables de réaliser de meilleures performances que nous, ils ne se fixent aucun but selon le philosophe Guillaume von der Weid.



Apple a dû retirer une publicité laissant entendre que l'iPad pouvait surpasser les arts traditionnels.

 CFOTO/SIPA USA/SIPA

SUR LE MÊME SUJET

Par Guillaume von der Weid, philosophe

Apple a précipitamment retiré la publicité pour son dernier iPad. On y voyait, dans une de ces mises en scène brillantes dont la marque est coutumière, une gigantesque presse hydraulique écraser des outils d'artistes : pinceaux, piano, sculpture, machine à écrire, table de mixage, appareil photo, etc. Le resserrement progressif de l'étau pulvérisait ces instruments familiers, les uns après les autres, dans des éclatements sporadiques savamment orchestrés. Une fois que les mâchoires s'étaient rejointes, la presse s'ouvrait à nouveau pour révéler, à la place de la bouillie attendue, un iPad flambant neuf.

Grâce à l'IA, tous artistes ?

La métaphore est claire : par l'ingéniosité technique, une lucarne noire va surpasser la puissance de tous ces arts réunis, universalisant du même coup l'accès à des savoir-faire qui, par l'exigence d'y consacrer des milliers d'heures d'apprentissage, étaient jusque-là réservés à une élite. Technique admirable, qui décuple notre puissance et égalise nos capacités.

L'intelligence artificielle (IA) assiste les compositions musicales, augmente les dessins, stylise l'écriture, génère les films par simple description vocale. Pourquoi diable passer des années à torturer un violon ? Barbouiller des toiles ? Acquérir un style ? Maîtriser des programmes sophistiqués ? La tablette a digéré les instruments pour qu'on dirige l'orchestre.

LIRE AUSSI

Intelligence artificielle : 13 cas pratiques expliqués par leurs initiateurs

Démocratisant la création par la suprématie numérique, l'IA aurait enfin accompli l'idéal d'une technique au service de tous.



Guillaume Von der Weid, philosophe Crédit: GvdW

Indignation des artistes dépouillés de leur âme

Et pourtant, cette publicité a suscité l'indignation, et d'abord des artistes : on les dépouillait de leur âme, disqualifiait leur talent, écliprait leur créativité par des réalisations éblouissantes mais creuses. La noblesse des arts allait disparaître au profit d'une production synthétique et normalisée, dont l'éclat dissuaderait dorénavant toute velléité créative. De même que *Deep Blue* avait détruit l'espoir de Kasparov de garder aux échecs l'avantage sur la machine, l'IA était en passe de périmer les beaux-arts traditionnels. Par l'appropriation numérique de toutes les œuvres d'art, la créativité était extorquée au talent humain.

LIRE AUSSI

Intelligence artificielle : Grand bluff et vraies promesses

Technophobie ou évolution ?

Certains assimileront cette dénonciation à la technophobie que suscitent toujours les grandes innovations. De fait, elle accuse à nouveau la technique de nous « voler » des parts de notre humanité. En d'autres temps, l'écriture nous empêchait de penser, l'imprimerie encourageait l'impiété, les machines nous détournait d'un artisanat ancestral, le téléphone dénaturait les relations humaines, la télévision nous abrutissait, et aujourd'hui l'IA penserait à notre place. Or la perte de ces vertus peut être aussi considérée comme la condition de leur évolution.

LIRE AUSSI

Comment détourner les enfants des écrans

Michel Serres affirme ainsi dans *Petite poucette* (2012) que la technique a toujours insisté à externaliser des fonctions pour libérer nos capacités. La station debout par exemple, en permettant aux mains de saisir les objets, a déchargé la bouche de sa fonction préhensile, ouvrant du même coup la voie à la parole. L'imprimerie a libéré la mémoire : on n'avait plus besoin de connaître l'*Odyssée* par cœur : il suffisait de connaître sa place dans la bibliothèque. De même, l'IA déchargerait la pensée d'un ensemble de tâches qu'elle considèrerait comme sa chasse gardée, pour l'élever vers des activités supérieures.

L'IA sait faire, mais elle n'a pas de but

Réactions de défiance ou de confiance qui se trompent toutefois sur le cœur du problème, qui n'est pas la puissance de l'IA, mais le rôle qu'on lui donne. Que l'IA fasse mieux que nous, qu'elle joue mieux que Kasparov, écrive mieux que Balzac, compose mieux que Bach, filme mieux que Kubrick, de même qu'elle optimise les flux, détecte les tumeurs, conduit les voitures etc., c'est son principal intérêt. Là où l'IA pose problème, c'est quand on pense qu'elle va fixer des buts à l'action.

Gagner aux échecs n'est pas un but, sinon la tricherie serait davantage admirée que la probité, dont le retour sur investissement est plus faible. Comprendre telle situation complexe par une note parfaitement rédigée n'est pas le but. Composer une fugue parfaite, ou l'entendre, n'est pas le but. Ce ne sont que des résultats. Le but, c'est de faire progresser l'humain, le comprendre mieux en soi et dans les autres, c'est-à-dire voir quelque chose qui n'existe pas encore. « Ce qui était clair avant nous n'est pas à nous », dit Proust à propos du travail de l'artiste.

C'est que la créativité, loin de résider dans un calcul, la synthèse de formes ou d'informations existantes, des corrélations statistiques, vient d'une sensibilité en devenir, dont le sens n'est pas établi. C'est une vision du monde qui s'élabore, où phénomènes et narration s'entremêlent. « L'imaginaire, ce n'est pas l'irréel, c'est l'indiscernabilité du réel et de l'irréel », disait Deleuze.

L'IA n'est pas un génie exauçant les rêves d'artistes paresseux

Aussi l'iPad est-il un outil à côté et non à la place des autres, un pinceau de plus pour travailler à l'expression de soi, et non un génie exauçant les rêves d'artistes paresseux. Car le but n'est pas l'œuvre, mais ce qu'elle donne à voir, à éprouver et à comprendre au spectateur, mais surtout à l'artiste dont le travail est le seul moyen de creuser la paroi du déjà connu.

Apple semble ainsi rappelé à sa référence biblique, puisque après avoir voulu croquer la pomme réservée au Créateur, loin de s'égaliser à lui, elle a été renvoyée au dur travail de revoir sa copie.